

LE SON : FIERTÉ NATIONALE DE CUBA

Le **Son** (prononcer « sonne ») est un mélange de romance espagnole et de rythmes africains, avec une grande présence des instruments à cordes pincées et des percussions. L'histoire attribue au musicien Néné Manfugas son introduction à Santiago de Cuba lors du carnaval en 1892. Le **Son** est alors basé sur la répétition constante d'un refrain de 2 ou plus couramment 4 mesures sur lesquelles chante un chœur. Le chœur alterne avec l'improvisation que réalise un chanteur soliste.



Néné Manfugas

Le **Son** est aussi une danse. Les amateurs, par les pas qu'ils improvisent et fixent, jouent un rôle primordial dans l'évolution du genre. Ils contraignent les musiciens à modifier leur jeu et à s'adapter aux exigences du danseur.



Sexteto Habanero

Dans les années 1910, le Son quitte son berceau d'origine et se répand dans l'île grâce aux migrations des populations agricoles vers les villes à la recherche de travail ou aux déplacement de plusieurs soldats de Santiago vers la Havane. Parmi les migrants et les soldats déplacés, des musiciens contribuent à disséminer le **Son** dans le reste de l'île et plus particulièrement à la Havane.

En 1916, apparaît à la Havane le Trío Oriental, qui deviendra en 1919 le Sexteto Habanero. Cette formation définit les canons du **Son traditionnel** : une introduction durant laquelle le **Tres** prédomine ; une première partie d'exposition chantée par un ensemble de voix ; un passage instrumental qui annonce le montuno (le cœur de la chanson) avec son alternance question/réponse entre le soliste et le chœur.

Les instruments

Le **Tres** et le **Son** apparaissent simultanément dans la même zone géographique. Le **Tres** résulte de la transformation d'une guitare. Les six cordes de celle-ci ont été groupées en 3 paires. La transformation porte l'empreinte rythmique des esclaves. La modification de la guitare a pour objectif de transformer l'instrument mélodique en instrument rythmique qui permet de jouer d'une manière plus percussive.

Le **Tres** est l'instrument fondamental donnant les différents signaux au groupe. Il définit également, avec les percussions, la base rythmique et tient le rôle qu'assume le piano dans les grands ensembles.

Le **Tres** marque l'entrée du chant (y compris dans d'autres genres, **Changüi**, **Bolero**) et c'est une tradition d'avoir un *solo* de **Tres**. Ce *solo* de **Tres** est toujours un moment fort du morceau dans la mesure où le *tresero* (joueur du Tres) a une liberté totale pour improviser.

Outre le Tres, plusieurs autres instruments se sont succédé au gré des influences, des migrations agricoles et ouvrières ou grâce à la propagation du **Son** dans les milieux urbains et bourgeois. Ainsi, on y retrouve le **bongo**, le **botija**, le **marimbula**, les **maracas** et les **claves**, les **trompettes** ou le **piano**.



Bongo



Botija



Claves



Maracas

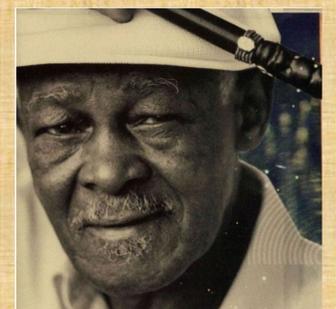


Marimbula

Porté par des artistes tels que Compay Segundo ou Ibrahim Ferrer, le **Son** évolue au gré des influences musicales et technologiques qui pénètrent dans le pays.



Le **Cha-Cha-Cha** ou le **Mambo** sont des descendants directs du **Son**. À partir de la deuxième moitié des années soixante, le **Son** va constituer la base de ce qu'on nommera la **Salsa**, synthèse et évolution de plusieurs rythmes cubains et portoricains.



En 1997, Ry Cooder décide de reformer un groupe de **Son**, avec des légendes oubliées : **Buena Vista Social Club**. Wim Wenders en fait un film documentaire en 1999 qui remporte un très large succès.